
Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



L'exposition « Espaces amérindiens – Archéologie en Grande-Terre de Guadeloupe »

Discours prononcé le 2 mai 2014 pour l'inauguration de l'exposition

André Delpuech

Cinquantième anniversaire de la Société d'histoire de la Guadeloupe
Number 169, September–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028368ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028368ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delpuech, A. (2014). L'exposition « Espaces amérindiens – Archéologie en Grande-Terre de Guadeloupe » : discours prononcé le 2 mai 2014 pour l'inauguration de l'exposition. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (169), 49–57. <https://doi.org/10.7202/1028368ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'exposition « Espaces amérindiens – Archéologie en Grande-Terre de Guadeloupe »

Discours prononcé le 2 mai 2014 pour
l'inauguration de l'exposition

Par André DELPUECH¹

Quel plaisir de me retrouver ici en Guadeloupe pour y inaugurer une exposition dans ce beau musée imaginé il y a plus de trente ans par Edgar Clerc sur la côte atlantique de la Grande-Terre où ce pionnier de l'archéologie antillaise a longtemps œuvré ! C'est un réel bonheur que d'ouvrir, en présence de nombreux collègues et amis guadeloupéens très chers, cette exposition intitulée « Espaces amérindiens – Archéologie en Grande-Terre de Guadeloupe »². Celle-ci retrace les recherches archéologiques entreprises dans les années 1990 par l'équipe internationale associant alors la Direction régionale des Affaires culturelles de Guadeloupe et l'Université de Leiden aux Pays-Bas. Sous la direction conjointe du Dr. Corinne Hofman, du Dr. Menno Hoogland, professeurs à la Faculté d'archéologie de Leiden, et de moi-même, alors conservateur régional de l'archéologie au sein de la Direction régionale des Affaires culturelles de Guadeloupe, ces investigations ont porté sur l'ensemble de l'archipel guadeloupéen.

L'exposition se focalise sur les travaux principaux menés sur les sites archéologiques de Morel (Le Moule – fouilles en 1993, 1995 et 1999) et de l'Anse à la Gourde (Saint-François – Fouilles de 1995 à 2000), mais

1. Conservateur en chef du patrimoine, Responsable des collections des Amériques, Musée du quai Branly, Paris. Conservateur régional de l'archéologie de la Guadeloupe, au sein de la Direction régionale des affaires culturelles, de 1992 à 1999.

2. Voir Hofman, Corinne L., Delpuech, André & Hoogland, Menno L.P. (2014). *Espaces amérindiens. Archéologie en Grande-Terre de Guadeloupe*. Le Moule, musée départemental Edgar Clerc, catalogue de l'exposition, 94 p.

aussi sur d'autres gisements précolombiens de la Grande-Terre, de la Désirade et de Petite-Terre. D'autres recherches ont été parallèlement conduites à Marie-Galante, notamment dans la région de Folle-Anse, à Terre-de-Bas des Saintes, ou encore sur les roches gravées de Trois-Rivières, mais elles ne sont pas évoquées ici.

Chargé en 1992 par le ministère de la Culture de créer le Service régional de l'archéologie de Guadeloupe, j'avais eu alors l'opportunité de pouvoir mettre en place une politique de sauvegarde et de connaissance des sites archéologiques aussi bien d'époque précolombienne que de la période coloniale³. À côté de ses tâches de gestion, de protection et de promotion du patrimoine, ce nouveau service a initié une politique volontariste de recherches qui s'est appuyée sur la coopération avec des universités et établissements scientifiques. Sur ce dernier point, ma rencontre, fin 1992 à Saint-Martin, avec Corinne Hofman et Menno Hoogland, de l'Université de Leiden, a été décisive. Avec leur longue expérience de l'archéologie caribéenne, depuis la fin des années 1980, ils sont devenus mes partenaires scientifiques incontournables, et aussi de véritables complices avec qui a été menée une grande aventure professionnelle, humaine et amicale qui se poursuit aujourd'hui au travers de nouveaux projets.

Sous leur direction, l'équipe universitaire de Leiden mène, depuis 1988, de nombreuses investigations dans la Caraïbe qui, après Saba, Saint-Martin et la Guadeloupe, se sont poursuivies dans les années 2000 dans de très nombreuses îles des Petites comme des Grandes Antilles. L'Université de Leiden a développé des partenariats avec de nombreuses institutions caribéennes, européennes et nord-américaines et s'avère un véritable leader de la recherche archéologique dans toute la région⁴. Corinne Hofman dirige ainsi, depuis 2013 et pour les cinq années à venir, le grand projet « Nexus 1492 - New World Encounters in a Globalising World », soutenu par l'European Research Council et rassemblant une équipe de plus de soixante chercheurs, du Venezuela à Cuba, des Pays-Bas, d'Allemagne, de France, et de Guadeloupe.

3. Delpuech, André (2007). Archéologie amérindienne en Guadeloupe : autour de la création d'un service d'archéologie dans un département d'outre-mer. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, juillet 2007, n°108-109, Dossier spécial « Archéologie des départements français d'Amérique », Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Editions Errance, p. 10-19.

Delpuech, André (2007). Archéologie historique en Guadeloupe : une nécessaire approche du passé antillais. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, juillet 2007, n°108-109, Dossier spécial « Archéologie des départements français d'Amérique », Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Editions Errance, p. 101-112.

4. On pourra se référer à quelques-unes des publications suivantes :

Hofman, Corinne L. and Hoogland, Menno L.P. ed. (1999). *Archaeological investigations on St. Martin (Lesser Antilles) : the sites of Norman Estate, Anse des Pères and Hope Estate with a contribution to the "La Hueca problem"*. Leiden : Faculty of Archaeology, 1999. (Archaeological Studies Leiden University ; 4). 329 p.

Hofman, Corinne L., Hoogland, Menno L.P., Van Gijn, Annelou L. (2008). *Crossing the borders. New methods and techniques in the study of archaeological materials from the Caribbean*. Tuscaloosa : The University of Alabama Press, 293 p.

Hofman, Corinne L. & Van Duijvenbode, Anne ed (2011). *Communities in contact. Essays in archaeology, ethnohistory & ethnography of the Amerindian circum-Caribbean*. Leiden : Sidestone Press, 2011, 508 p.

Keegan, William F., Hofman, Corinne L. & Rodriguez Ramos, Reniel (2013). *The Oxford Handbook of Caribbean Archaeology*. Oxford : Oxford University Press, 594 p.

Pour revenir à nos recherches communes dans l'archipel guadeloupéen, de 1993 à 2000 a été conclu entre le Service régional d'archéologie de la DRAC de Guadeloupe et la Faculté d'Archéologie de l'Université de Leiden un accord de coopération scientifique portant sur l'étude des sociétés amérindiennes dans la Caraïbe. De nombreuses institutions de recherche aux Antilles, en Europe et en Amérique du nord ont participé à ces travaux ; plusieurs thèses et de très nombreux masters ont porté spécifiquement sur les données issues des travaux en Guadeloupe. Signalons ainsi les travaux universitaires et recherches menés par Maaïke de Waal, Sandrine Grouard, Sebastiaan Knippenberg, Jason Laffoon, Yvonne Lammers-Keysers, Hayley Mickleburgh, Thomas Romon, Anne van Duijvenbode, Darlene Weston, Hannes Schroeder, Kirsten Ziesemer, Jaime Pagán Jiménez et Christina Warinner. De nombreuses publications ont suivi ces différents travaux que l'on ne peut énumérer ici ; des rencontres, des séminaires, des colloques en Guadeloupe, en Martinique, à Paris et à Leiden ont rassemblé la communauté des chercheurs oeuvrant dans la Caraïbe⁵. Les recherches sur les nombreuses et importantes découvertes effectuées dans les îles de la Guadeloupe se poursuivent aujourd'hui avec le recours aux disciplines les plus pointues : l'exposition au Moule rend compte de ces investigations si diverses et porteuses de tant de nouvelles informations sur la vie des premiers Antillais.

Les opérations franco-néerlandaises menées en Guadeloupe dans les années 1990 l'ont été avec l'aide de nombreux partenaires guadeloupéens qu'il convient de saluer et de remercier. Les municipalités des communes concernées ont largement contribué à la réussite des travaux de terrain, tout particulièrement celles du Moule et de Saint-François pour les très importants chantiers de Morel et d'Anse à la Gourde. Le Conseil régional de la Guadeloupe a soutenu financièrement plusieurs de ces fouilles archéologiques, grâce aux efforts constants de Gérard Richard, responsable du service archéologique. Henry Petitjean-Roget, alors directeur du musée départemental Edgar Clerc, a fait bénéficier ces recherches de sa grande connaissance et de son expérience irremplaçable du terrain antillais. L'Association pour la Recherche et la Promotion de l'Archéologie en Guadeloupe (ARPAG), sous la houlette de Claude Muszynski-Delpuech, a permis la gestion et la mise en œuvre efficace de ces opérations. Côté néerlandais, la Netherlands Organisation for Scientific Research (NWO) a apporté un soutien financier décisif à la réalisation des travaux, aussi bien sur le terrain qu'en laboratoire.

Tout au long de ces investigations, une attention particulière a été portée à la diffusion et à la promotion des résultats obtenus. Chaque année, des journées portes ouvertes, l'accueil de public, notamment de scolaires, la participation de jeunes Guadeloupéens aux fouilles archéologiques,

5. A titre d'exemples, voir :

Delpuech, André, Giraud, Jean-Pierre, Hesse Albert, sous la dir. (2002). *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes* : actes du 123^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyane, 1998. Paris : Éd. du CTHS, 2002. 375 p.

Delpuech, André and Hofman, Corinne L. (eds) (2004). *Late Ceramic Age Societies in the Eastern Caribbean*. Oxford : Archaeopress 2004 (BAR International Series ; 1273, Paris Monographs in American Archaeology ; 14), 329 p.

comme une large diffusion dans la presse ont fait connaître au plus grand nombre l'histoire des premiers Guadeloupéens.

A cette même époque, j'ai eu le plaisir de diriger deux expositions soutenues par la DRAC et le Conseil Général de la Guadeloupe, avec l'aide de tous les partenaires guadeloupéens et néerlandais. A Trois-Rivières, en 1995, l'exposition « Signes amérindiens – Les roches gravées en Guadeloupe » célébrait ainsi le vingtième anniversaire de la création du parc archéologique des Roches gravées⁶. Ce patrimoine exceptionnel du sud de la Basse-Terre avait été protégé et ouvert au public à l'initiative d'Edgar Clerc. Rappelons qu'il fut géré et entretenu par la Société d'Histoire de la Guadeloupe jusqu'en 1981, et administré, des années durant, par Jean-Paul Hervieu. En 1993, pour le cinquantième centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Guadeloupe, j'eus le grand privilège d'organiser au Fort Delgrès, à Basse-Terre, l'exposition « Présents Caraïbes – 5000 ans d'histoire amérindienne »⁷. C'était l'occasion de rappeler le passé millénaire de l'archipel bien antérieur à l'arrivée du navigateur génois et de raconter la longue aventure des peuples amérindiens des Antilles. Ce furent des moments intenses, un succès public incontestable avec plus de 18 000 visiteurs en trois mois, la rencontre avec la communauté Calinago de la Dominique qui participa au projet, et une collaboration fructueuse avec des partenaires scientifiques qu'il me plait de voir aujourd'hui investis dans le patrimoine et l'histoire de l'archipel, à l'image de Thierry L'Etang, Chef de projet culturel et scientifique du Memorial ACTe et de Yolande Vragar, chargée de l'Inventaire au Conseil régional.

Vingt après, l'exposition « Espaces amérindiens. Archéologie en Grande-Terre de Guadeloupe » présente les connaissances nouvelles acquises depuis par les très importantes recherches conduites au travers de cette coopération internationale ambitieuse et exemplaire. Le commissariat de l'exposition a été assuré par Corinne Hofman, Menno Hooiland et moi-même avec la collaboration de Susana Guimaraes, conservatrice du musée Edgar Clerc. Anne-Marie Fourteau et Elise Cousin, du Service régional de l'archéologie de la DAC, ont apporté leur contribution à ce projet. L'équipe de réalisation était composée de : Arlene Alvarez, directrice du Museo Altos de Chavon en République dominicaine, coordinatrice éditoriale ; David Marte, designer ; Julijan Vermeer, dessinateur ; Pauline Kulstad, Katarina Enggist et Angus Martin, traducteurs ; Eric Pélissier, pour les maquettes, moulages et installations ; ainsi que les équipes techniques du Conseil Général de la Guadeloupe et l'aide précieuse des agents du musée départemental Edgar Clerc. Le financement de l'exposition a été assuré par l'Université de Leiden, l'Organisation Néerlandaise de la Recherche Scientifique (NWO), le Conseil Général de la Guadeloupe et la Direction des Affaires culturelles de la Guadeloupe.

6. Bouchet, Ghislaine & Delpuech, André(1995). *Signes amérindiens : les roches gravées en Guadeloupe*. Basse-Terre : Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1995, Exposition réalisée par la Direction des Archives départementales et le Service régional d'Archéologie de la D.R.A.C. de Guadeloupe. 30 p.

7. Delpuech, André (1993). *Présents Caraïbes : 5000 ans d'histoire amérindienne, Fort-Delgrès, Basse-Terre, 5 déc. 1993 – 28 fév. 1994*. Exposition réalisée par le Service régional de l'archéologie (D.R.A.C. de Guadeloupe). 50 p.

Les hasards de dates font que cette exposition consacrée à l'archéologie de l'est guadeloupéen coïncide avec l'anniversaire des trente ans de l'ouverture du musée départemental Edgar Clerc. C'est donc l'occasion de rendre un hommage appuyé à ce véritable père fondateur de l'archéologie en Guadeloupe. Même si des premières recherches ont été entreprises dès le XIX^e siècle, surtout en Grande-Terre, avec la découverte en 1804 de squelettes amérindiens sur le site de Morel, à l'est de la ville du Moule (les fameux anthropolithes), ou encore, tout au long du siècle, avec les investigations de Mathieu et Louis Guesde, ou de Félix et Ferdinand L'Herminier⁸, force est de constater que les premières véritables observations scientifiques ont été entreprises dans l'archipel par Edgar Clerc. A partir des années 1960, il entreprend ainsi des fouilles à Morel, site précolombien majeur à jamais attaché à son nom ; d'autres fouilles sont opérées à l'Anse à l'Eau quand de nombreuses prospections lui permettent de dresser une première carte archéologique de la région. De nombreuses publications rendent compte de son activité inlassable⁹. Fondateur du parc des roches gravées de Trois-Rivières, comme évoqué, il faut aussi rappeler qu'il organisa en 1965 la toute première exposition consacrée à l'histoire amérindienne de la Guadeloupe, d'abord à Pointe à Pitre puis à Basse-Terre¹⁰.

Aujourd'hui, près d'un demi-siècle après, nous sommes particulièrement heureux et fiers de vous présenter notre propre travail au travers de cette exposition réalisée en partenariat avec le musée qui porte son nom. A côté des publications scientifiques plus académiques, il était essentiel de pouvoir restituer aux Guadeloupéens et au plus large public l'histoire des premiers habitants de l'archipel et les avancées importantes permises par ces recherches¹¹. Cette exposition, comme souvent, fut l'occasion d'une belle aventure humaine et je tiens à remercier tous les gens qui, de près ou de loin, ont contribué à cette réussite. J'ose espérer que Edgar Clerc serait heureux de voir combien la voie qu'il a tracée il y a plusieurs décennies s'est développée au travers de ces recherches que nous avons menées dans les années 1990. Depuis les équipes de la Direction des Affaires Culturelles, du Conseil Régional ainsi que de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives ont poursuivi avec succès de nouvelles investigations¹².

Patrick Chamoiseau parle, à propos des sites archéologiques, de ces « anses tranquilles où le sable momifie les mémoires »¹³. Cette mémoire enfouie dans le sol des îles de la Guadeloupe est particulièrement fragile et vulnérable face aux fureurs de la nature et surtout face aux développements

8. Rappelons ici l'installation en 1874 à Pointe-à-Pitre, d'un premier musée portant leur nom et où leurs collections ont été déposées, dont des pièces archéologiques.

9. Voir la liste des publications d'Edgar Clerc en annexe.

10. Clerc, Edgar (1965). *Exposition d'archéologie précolombienne*. Pointe-à-Pitre, Basse-Terre : Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1965, 40 p.

11. On pourra également se reporter à :

Delpuech, André (2001). *Guadeloupe amérindienne*. Guides archéologiques de la France, n° 38, Paris, Monum, Editions du Patrimoine, 120 p.

12. En 2012, l'exposition « 20 ans d'archéologie en Guadeloupe » présentée à Basse-Terre, aux Abymes puis au musée départemental Edgar Clerc a relaté ces derniers travaux, complétée d'un livret de 22 pages.

13. Chamoiseau, Patrick (1997). *Ecrire en pays dominé*. Paris : Gallimard, 1997, p. 118.

urbains contemporains ; il convient donc de la préserver, de la choyer, de la faire revivre en l'exhumant, et à défaut de la préserver, en l'enregistrant par les méthodes les plus modernes de l'archéologie pour en garder le souvenir. Ces traces sont histoire.

Les sources écrites sont finies, elles ont été rédigées dans la quasi-totalité des cas par le pouvoir colonial dominant. La plus grande majorité des populations caribéennes n'ont pas eu voix à ce chapitre de l'écrit. Par contre chaque femme ou homme antillais, amérindien, européen, africain, asiatique a pu laisser la trace de son passage, de son action, de sa vie dans le sol ou le paysage de l'archipel qu'il a modelés, dans les pierres, les poteries ou les coquillages qu'il a façonnés, ou bien enfin, suprême offrande et témoignage sacré, par sa propre sépulture mise en terre.

C'est ainsi que les recherches archéologiques à Morel ou l'Anse à la Gourde ont permis la mise au jour de très nombreuses sépultures d'Amérindiennes et d'Amérindiens, défunts à qui nous témoignons le plus grand respect, au-delà de notre regard de scientifiques analysant les origines de ces communautés, leur démographie, leur diète, leurs maladies, leurs rites funéraires... A cet égard, la reconstitution, par les méthodes les plus modernes de l'anthropologie (à l'image de la police scientifique) du visage d'un de ces premiers Antillais vivant à l'Anse à la Gourde il y a mille ans est saisissante, émouvante, touchante.

Parlant de lieux de mémoire, je voudrais rappeler ici et même insister sur le fait que l'archéologie ne s'arrête pas à l'histoire précolombienne des Antilles mais concerne aussi les périodes les plus récentes, à savoir l'histoire coloniale. Il est singulier de constater que, jusqu'à très récemment, aucune recherche archéologique, aucune fouille n'ont abordé véritablement ces questions des premières implantations européennes, des conditions de vie et de mort des populations esclaves, des sites de marronnage... Il a fallu attendre ces mêmes années 1990 pour voir se mettre en place une politique volontariste axée sur ces domaines¹⁴.

Dans ce contexte, est-il si paradoxal de constater qu'en 1992, l'exploitation anarchique du sable dunaire pour le béton des constructions, et ce depuis des décennies, à l'anse Sainte-Marguerite au Moule détruisait, dans l'indifférence générale, un important cimetière d'esclaves ? Je me rappelle ma première visite du site, où de véritables carrières de sables étaient ouvertes à l'arrière de la dune, à l'abri des regards. Des ossements humains jonchaient le sol, des crânes entiers étaient déposés sur le rebord des excavations : les pilleurs avaient obligatoirement vu qu'ils creusaient et violaient un lieu de sépultures. Les cyclones Luis et Marylin de 1995, par les fortes houles de mer et les pluies torrentielles occasionnées, ont mis au jour, vers les mêmes périodes, de nombreux autres cimetières sur plusieurs plages de la Grande-Terre ou du nord Basse-Terre, et même sur les hauteurs de Matouba. A la suite, je proposais aux équipes universitaires de

14. On se reportera pour une discussion générale sur ce sujet et des premiers résultats à : Delpuech, André (2001). Archéologie historique en Guadeloupe. Une autre approche du passé antillais. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, n°129, 3e trimestre 2001, p. 19-59.

Delpuech, André (2001). Historical archaeology in the French West Indies : recent research in Guadeloupe. In FARNSWORTH, Paul ed. *Island lives : historical archaeologies of the Caribbean*. Tuscaloosa (Ala) : The University of Alabama Press, 2001. ISBN 0-8173-1093-2. p. 21-59.

Bordeaux I, spécialisés dans l'étude anthropologique, de monter un programme de recherche en Guadeloupe : Patrice Courtaud, associé à Thomas Romon prenait ainsi la direction d'importantes fouilles à l'anse Saint Marguerite – une des plus importantes réalisée à ce jour sur un cimetière d'esclaves de toutes les Amériques – révélant l'ampleur de ce site d'inhumation¹⁵. Il est intéressant de remarquer, à travers cet exemple, que ce sont les archéologues qui, par leurs investigations, ont fait prendre conscience à la population locale de l'importance et de la signification de tels vestiges, ravivant ainsi la mémoire de ce passé en lui donnant des traces palpables. L'anse Sainte-Marguerite est devenue aujourd'hui un lieu du souvenir, où se rendent en pèlerinage chaque année de nombreux habitants de la Grande-Terre. C'est une de mes plus grandes fiertés que d'avoir contribué à la préservation des lieux et à cette action mémorielle.

Cette archéologie des temps coloniaux, que ce soit aux Antilles, sur le continent américain, ou ailleurs dans l'Océan Indien, par exemple, est aujourd'hui en plein essor. Elle procure des données tout à fait nouvelles et fondamentales pour la connaissance de la vie des populations serviles. Preuve de ce développement récent, s'est tenu en mai 2012 au musée du quai Branly à Paris, en partenariat avec l'INRAP, le ministère de la Culture et de la Communication et le Comité pour l'histoire et la mémoire de l'esclavage, le premier colloque international entièrement dédié à l'archéologie de l'esclavage colonial¹⁶.

L'on peut citer Françoise Vergès qui, pour cette occasion, s'exprimait ainsi : « la notion même d'archéologie s'applique parfaitement à l'esclavage : mémoires enfouies, lieux oubliés, histoire marginalisée. [...] Elle va exhumer la vérité, mettre au jour les traces de celles et de ceux dont nous ne trouvons pas la voix dans les archives écrites et dont la présence physique a été effacée de l'espace public. [...] En creusant le sol pour faire apparaître les traces matérielles de la vie des esclaves, l'archéologie rend visible leur invisibilité »¹⁷.

Toutes ces recherches nécessitent, bien entendu, une étroite collaboration entre archéologues et historiens, un croisement des faits exhumés et des écrits, entre les archives de papier et celles du sol. La recherche archéologique est le moyen d'exhumer cette histoire enfouie des mémoires. Les traces sont là, sous la terre ou dans les paysages, porteuses de leurs messages, certes incomplets : on ne connaîtra jamais la biographie de tel ou tel chef caraïbe ou marron, ni les alliances ni les guerres d'avant l'écrit, ni les cérémonies pratiquées ni le nom des divinités honorées. Mais un large pan de l'histoire peut ressurgir : c'est le quotidien des populations, leur mode de vie, leur culture matérielle, leurs

15. Voir : Courtaud, Patrice, Romon, Thomas & Dutour, Olivier, Conditions de vie, conditions de mort : contribution du cimetière de l'anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe). In Delpuech, André et Jacob, Jean-Paul, sous la dir., *Archéologie de l'esclavage colonial*. Paris : Editions La Découverte, 2014, p. 361-375 où l'on trouvera une bibliographie complète sur ces recherches.

16. Les actes de ce colloque ont été publiés en 2014 : Delpuech, André et Jacob, Jean-Paul, sous la dir. (2014). *Archéologie de l'esclavage colonial*. Paris : Editions La Découverte, 2014, 408 p.

17. Vergès, Françoise. Une archéologie du savoir : mise en perspective. In Delpuech, André & Jacob, Jean-Paul, dir., *Archéologie de l'esclavage colonial*. Paris : Editions la Découverte, 2014, p. 35.

échanges, leur manière de représenter leurs croyances, leurs rites funéraires, etc. que trouvent les archéologues. C'est la limite en même temps que la force et l'intérêt de leur apport. Par leur travail patient, minutieux, souvent peu spectaculaire, parfois ingrat – aux antipodes de l'image d'Épinal d'Indiana Jones des temps modernes – les historiens du sol reconstituent pas à pas une image, une mémoire de tous. Et comme le dit, Ibrahima Thioub, dans sa conclusion des actes du colloque sur l'archéologie de l'esclavage colonial : « l'historien et l'archéologue doivent se prémunir fortement contre la fascination qu'exercent certaines cultures matérielles léguées par le passé et qui sont susceptibles de les impressionner alors qu'ils peuvent aussi ne point accorder l'importance qui sied à certains objets, surtout ceux laissés par les groupes subalternes. Portons-nous le même regard scientifique sur une pipe et sur un pendentif en or ? L'intérêt à accorder à un objet ne saurait être lié à sa valeur marchande ou à sa capacité à frapper nos yeux de contemporains »¹⁸. Il dépend de notre regard, de notre interprétation, de notre sensibilité – au-delà de la démarche proprement scientifique et académique des archéologues – de prendre tel vestige, telle découverte comme un trésor patrimonial, un témoignage poignant d'une histoire qui nous est propre, ou dont on s'empare. Le journal *Le Monde*, paru au moment du colloque organisé quai Branly en mai 2012, évoquait à propos du site marron découvert dans les Hauts de la Réunion : « la vallée secrète renferme un trésor inestimable : deux misérables murs en pierres sèches. [...] C'est là le trésor enfermé de ces quelques pierres : l'esprit de la résistance »¹⁹.

Toute recherche, tout travail scientifique, toute politique patrimoniale touche au passé des sociétés, comme à leur présent et à leur futur, pour mieux comprendre l'histoire ou les histoires qui ont constitué un pays et ses habitants, quelle que soit leur origine à partir du moment où ils sont dans une communauté de vie, dans un même lieu.

La recherche est aussi une affaire d'individus, réunis dans une même aventure humaine, portés par un même but, voire un même idéal. Au cours de mes presque huit années de travail et de vie en Guadeloupe, j'ai eu la chance et le bonheur de partager ces quêtes avec de nombreuses personnes, chercheurs, bénévoles, étudiants, élus, habitants voisins des sites de nos investigations ou simples visiteurs de nos chantiers. Ce furent des moments d'échanges, d'amitiés indéfectibles, de vibrations, d'émotions dans ce face à face avec l'histoire souvent tragique mais bien vivante de la Caraïbe.

Permettez que je conclue ces paroles par une note très personnelle. Cette exposition synthétisant ces longues mais passionnantes recherches a été dédiée à Yann, le fils de Corinne Hofman et Menno Hoogland qui, depuis son plus jeune âge, a suivi ces chantiers de Morel ou de l'Anse à la Gourde, quand il n'était pas à l'école de la Pointe des Châteaux, et à Emma, ma fille née sur la terre de Guadeloupe, au pied du volcan de la Soufrière. C'est également un hommage à la mémoire de Claude Muszynki-Delpuech, mon épouse, qui a joué un rôle déterminant dans la conduite et la réussite de tous ces travaux, qui a été une actrice décisive de l'exposition « Présents Caraïbes » et l'éditrice de tant de publications réalisées. Nul doute qu'elle

18. Thioub, Ibrahima. Conclusion. In Delpuech, André & Jacob, Jean-Paul, dir., *Archéologie de l'esclavage colonial*. Paris : Editions la Découverte, 2014, p. 391.

19. *Le Monde* daté du 5 mai 2012.

aurait aimé parcourir ces « Espaces amérindiens ». J'espère que le public s'y rendra nombreux à la rencontre des premiers Guadeloupéens.

ANNEXE

Liste des publications d'Edgar Clerc sur l'archéologie de la Guadeloupe :

- Clerc, Edgar (1964). Le peuplement précolombien des Antilles et ses vestiges en Guadeloupe. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, n°2, 2ème semestre 1964. p. 18-31.
- Clerc, Edgar (1968). Sites précolombiens de la côte nord-est de la Grande-Terre de Guadeloupe. In *Compte-rendu des communications du Second Congrès International d'Études des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles*, St. Ann's Garrison, Barbade, 24-28 juillet 1967. Barbados : Barbados museum, 1968, p. 47-60.
- Clerc, Edgar (1970). Recherches archéologiques en Guadeloupe. In *Parallèles : l'Archéologie précolombienne aux Antilles françaises*, n°s 36/37. Pointe-à-Pitre : Parallèles ; Fort-de-France : Parallèles ; Montréal : Periodica, 1970, p. 68-98.
- Clerc, Edgar (1971). Les trois-pointes des sites précolombiens de la côte nord-est de la Grande-Terre. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, n°s 15-16, année 1971, p. 41-52.
- Clerc, Edgar (1973). Petroglyphs on Guadeloupe. In *Compte-rendu des communications du Quatrième Congrès International d'Études des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles*, Reduit Plage, St. Lucie, 26-30 juillet 1971. Castries : St. Lucia Archaeological and Historical Society, 1973, p. 21-24.
- Clerc, Edgar (1973). Les trois-pointes des sites précolombiens de la côte nord-est de la Grande-Terre de la Guadeloupe. In *Compte-rendu des communications du Quatrième Congrès International d'Études des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles*, Reduit Plage, St. Lucie, 26-30 juillet 1971. Castries : St. Lucia Archaeological and Historical Society, 1973, p. 73-81.
- Clerc, Edgar (1974). Le travail du coquillage dans les sites précolombiens de la Grande-Terre de Guadeloupe. In *Compte-rendu des communications du Cinquième Congrès International d'Études des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles*, Antigua, 22-28 juillet 1973. Antigua, The Antigua archaeological Society, 1974, p. 127-132.
- Clerc, Edgar (1976). Remarques sur quelques pierres à trois-pointes provenant des gisements précolombiens de la côte nord-est de la Grande-Terre de Guadeloupe. In *Compte-rendu des communications du Sixième Congrès International d'Études des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles*, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, 6-12 juillet 1975. Gainesville, Florida : Ripley P. Bullen, p. 42-43.
- Clerc, Edgar (1976). Possibilité d'un peuplement précéramique en Guadeloupe. In *Compte-rendu des communications du Sixième Congrès International d'Études des Civilisations Précolombiennes des Petites Antilles*, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, 6-12 juillet 1975. Gainesville, Florida : Ripley P. Bullen., p. 44-45.